

L'Union Franc-Comtoise
2 janvier 1883
(Archives départementales du Doubs)

L'ourrier de la Montagne, de Pontarlier, nous apporte les détails suivants sur l'inondation, dans la journée de mardi dernier et le fait de mardi à mercredi :

Le pont de Sandon, situé à deux kilomètres en amont de la ville, est brisé sous l'effort du courant qui en emporte une culée et une pile ; la passerelle de MM. Vandel, qui joignait le chemin de la Blanchette aux turbines de Morieux, et qui s'étendait à quelques mètres du barrage, est brisée et entraînée à la dérive. L'eau couvre ce chemin en plusieurs endroits, arrive par l'impasse de l'abattoir et inonde les rez-de-chaussée des maisons les plus rapprochées de la rivière.

Nous arrivons au confluent des Lavaux. Ce ruisseau, d'ordinaire très calme et très peu profond, est alors presque aussi fort et aussi impétueux que le Doubs. Il submerge complètement le chemin de la Tuilerie à son entrée en ville et menace l'usine Roussel, préservée heureusement par des digues élevées à la hâte et par ses canaux qui débitent l'eau à mesure qu'elle arrive.

Le Doubs, grossi de ce torrent en furie, devient plus terrible encore. Les deux cours d'eau unissent leurs forces pour emporter les murs du jardin de M. Constant Dornier, propriétaire, et ébranler sa maison, dont le rez-de-chaussée est complètement sous l'eau. En aval du pont des Chèvres, sur la rive droite, le mur du jardin de M. Lonchamp est détruit, et, sur la rive gauche, une remise remplie de bois de chauffage et de planches, appartenant à M. Aimé Vuillemin, mécanicien, est emportée comme un grain de sable. Ses ateliers sont recouverts d'un mètre d'eau.

L'inondation gagne les greniers à écorces, les séchoirs de mottes, les tanneries et les écuries de MM. Lagier, l'usine Patel et les immenses jardins qui en dépendent, ainsi que toute la partie basse du quartier des Ecorces.

La crue arrive enfin à son maximum, dans la traversée de Pontarlier, elle dépasse de 25 à 30 centimètres celle du 25 septembre 1863, considérée comme la plus haute qui ait été atteinte de mémoire d'homme.

Les arches du pont de l'hôpital du côté de l'amont sont presque complètement obstruées par les eaux.

Vers minuit, le barrage de MM. Vandel s'est rompu sur une longueur considérable que l'on ne peut pas encore apprécier exactement. L'énorme volume d'eau qui s'échappait par la brèche a produit en aval une poussée formidable à laquelle n'a pu résister le barrage des Augustins, qui est gravement endommagé. Sur chaque rive du Doubs, le long du Cours, la dévastation est complète, il ne reste plus vestige de murs, une longue bande de terrain de la promenade s'est écroulée et a été entraînée. Les jardins et les terrassements situés entre le lit de la rivière et les usines Vuillemin, Lagier, Patel, ont subi le même sort. Le mur de séparation entre ces deux dernières propriétés est crevé sur une longueur de 20 mètres, le grenier à écorces de MM. Lagier, soulevé et à moitié emporté. L'eau ne s'étant pas encore retirée de toutes ces parties, on ne peut pas évaluer les pertes causées par l'inondation, mais on peut présumer qu'elles sont considérables.

Le moulin Parnet, malgré sa position tout à fait défavorable, a résisté aux chocs des eaux ; mais une grande quantité de planches (deux wagons environ) qui étaient dressées devant la maison, une voiture, les terrassements et les murs qui bordaient la rivière, ont disparu.

Le canal de l'usine, profond de deux mètres environ, a été littéralement comblé. On ignore encore quel dommage l'eau a fait éprouver au barrage.

Jeudi matin la baisse était d'environ 20 centimètres et elle s'est accentuée progressivement jusqu'en ce moment.

Nous manquons encore, au sujet des inondations, d'une foule de détails que nous donnerons ultérieurement.

Disons en terminant que tous les villages plus ou moins riverains des cours d'eau de notre contrée ont été à peu près aussi cruellement éprouvés que Pontarlier.

Les débordements du Drujon se sont étendus au loin. On nous rapporte que l'eau atteignait même dans les caves de Sainte-Colombe la hauteur d'un mètre.

La route départementale de Pontarlier à Mouthe, n° 25, un peu au delà de Chaon, a été complètement coupée par un glissement considérable de terrain qui a en même temps obstrué en aval le chemin neuf d'intérêt commun qui joint Chaudron et Oye.

La route de Saint-Antoine aux Granges-Sainte-Marie, celle de Mouthe aux Pontets et une quantité d'autres ont beaucoup souffert.

Du côté de Morteau, l'inondation a encore été plus terrible qu'à Pontarlier. Le moulin d'Entre-Roche a été complètement sous l'eau. La route à l'entrée de Morteau, du côté de Pontarlier, et à la sortie, du côté de Villers-le-Lac, était sous une couche d'eau de plus d'un mètre. Mercredi les communications ont été interceptées de Morteau à Pontarlier et à Besançon.